

16G La rue.

Du haut de mon sixième, pour m'évader, juste' une fenêtre,
Un clin d'œil qui ne va pas au ciel, plutôt à un peut-être,
À la rue.

La rue,
C'est le béni, c'est le banni, c'est le mélange de l'intense.
C'est cette femme' née de la nuit, qui cherche juste' une présence.
C'est le vouloir avec le nombre, lorsque le nombre se fait loi.
Et dans le partage', les coins sombres', se posent' des questions sur le droit.

La rue,
Elle' vit la nuit, elle' vit le jour, elle' sait les mots de la saison.
Ces mots d'argot que l'on dit pour, marquant chaque génération.
Elle' connaît les secrets des gens, pourrait livrer quelques coupables.
Elle' sait aussi les mots d'enfants, cachés tout au fond des cartables.

La rue,
Elle' est pour moi comme' un refuge, à vivre mes états d'esprit.
Elle' qui voit tout, je la veut juge, à m'expliquer ce qui me fuit.
Elle' est l'amie des sans visages, ceux qui font rire' ceux qui font peur.
Ceux qui au fond d'un vieux passage, s'essaient à parler de bonheur.

La rue,
C'est du désir, c'est du plaisir, c'est de l'offert à chaque pas.
C'est un ticket bon à saisir, mieux vivre sur un « juste' une' fois ».
C'est la jetée où le cœur ose, la peur s'enfuit de ces instants.
Au bout du bras, trois sous de roses, pour faire' dire' à l'amour, présent.

La rue, c'est le déchet, c'est l'avenir, cris de parias et chants de riches.
Au fond des yeux pas le même' rire', pourtant ils sont de même triche.
C'est de l'excès dans le non sens, mendiant, ou presque milliardaire,
Et faux snob qui attend la chance, d'être quelqu'un sur cette terre.

La rue,
C'est quelques pas qu'on fait le soir, pour se donner le goût de vivre.
C'est en mini, la dose d'espoir, qui nous aide' à ne pas mourir.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr